Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 45 (1909)

Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLVme ANNÉE. — No 11 LAUSANNE. — 13 mars 1909.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Route de Morges, 24, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **H. Gailloz** instituteur, Yverdon.

JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : **W. Rosier**, conseiller d'Etat.

NEUCHATEL : **C. Hintenlang**, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

LA

Compagnie Singer

construit et vend

chaque année plus de

1,250,000

MACHINES A COUDRE

pour tous usages

SOIT EN **MOYENNE** PLUS DE

3,400

MACHINES PAR JOUR

dans le monde entier.

EXPOSITION INTERNATIONALE

GRAND PRIX

Milan 1906

Paris 1900
Grand Prix

Expositions universelles

St-Louis 1904
7 Grands Prix

Paiements par petites sommes. — Machines confiées à l'essai.

COMPAGNIE SINGER

Direction pour la Suisse :

Rue du Marché, 13, GENÈVE

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, Kanalgasse, 8.

Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert, 37.

Delémont, avenue de la Gare.

Fribourg, rue de Lausanne, 144.

Lausanne, Casino-Théâtre.

Martigny, maison de la Poste.

Montreux, Avenue des Alpes.

Neuchâtel, place du Marché, 2.

Nyon, rue Neuve, 2.

Vevey, rue du Lac, 15.

Yverdon, vis-à vis Pont-Gleyre.

Librairie PAYOT & Cie, Lausanne

1, Rue de Bourg, 1

Collection spécialement recommandée à Messieurs les Instituteurs

Toute dépense faite au nom de l'hygiène est une économie.

La petite bibliothèque d'hygiène est composée d'opuscules rédigés par des praticiens de compétence indiscutée, dans l'esprit de bon sens et de simplicité qui a toujours fait la gloire de la médecine suisse. Elle s'adresse à tous ceux qui savent apprécier les bienfaits d'une hygiène personnelle bien entendue ou qui ont à veiller sur la santé d'autrui ; elle ne prétend d'ailleurs en aucune façon au rôle néfaste de remplacer le médecin, mais vise, au contraire, à rendre plus efficace l'action de ce dernier et à prolonger en quelque sorte son influence bienfaisante. Prix de chaque volume cartonné toile : 1 fr. 50.

Volumes parus :

Dr Mermod : **Hygiène de l'oreille, de la gorge et du nez.**
L. Winzeler : **Hygiène de la bouche et des dents.**
Dr Bourget : **Hygiène de l'estomac et des intestins.**
Dr Dind : **Hygiène de la peau.**

Pour paraître prochainement :

Mme Monneron-Tissot : **Hygiène du malade.** (A. B. C. de la garde-malade.)
Dr Marc Dufour : **Hygiène des yeux.**
Dr Combe : **Hygiène générale.**
Dr Mermod : **Hygiène de la voix.**

Progymnase de Neuveville.

Ensuite de décès du titulaire, la place de maître de français, histoire, géographie anglais et éventuellement italien au Progymnase de Neuveville est mise au concours. Traitement : 3200 à 3800 fr. Obligations : 28 à 32 heures hebdomadaires. Echange de branches réservé. Entrée en fonctions vers la mi-avril 1909.

Se faire inscrire jusqu'au 1er avril, avec titres à l'appui, auprès de M. le Dr Gross, président de la Commission du Progymnase.

Vêtements confectionnés
et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 20, Lausanne

Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.

COLLÈGE CLASSIQUE CANTONAL

Des cours de raccordement pour entrer en 6ème classe seront ouverts **d'avril à juillet.**

Examens d'admission : mardi et mercredi 30 et 31 mars à 8 h. du matin.

Inscriptions : jeudi, vendredi et samedi 25, 26 et 27 mars.

Pièces à produire : acte de naissance, certificat de vaccination, carnet scolaire.

Contribution scolaire fr. 20.—.

Lausanne, le 13 février 1909.

H 30910 L La Direction.

Cours de vacances de langue italienne

du 19 juillet au 14 août 1909

Ecole supérieure de Commerce du canton du Tessin à **Bellinzona.**

Pour tous renseignements s'adresser au Directeur, **Dr Raimondo-Rossi**, à Bellinzona.

PERRENOUD & Cie

Successeurs de P. BAILLOD & Cie

Place Centrale. • **LAUSANNE** • *Place Pépinet.*

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds.

Montres garanties dans tous les genres en **métal,** depuis fr. 6; **argent,** fr. 15; **or,** fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRERIE ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. —•— Sonnerie cathédrale

Achat d'or et d'argent.

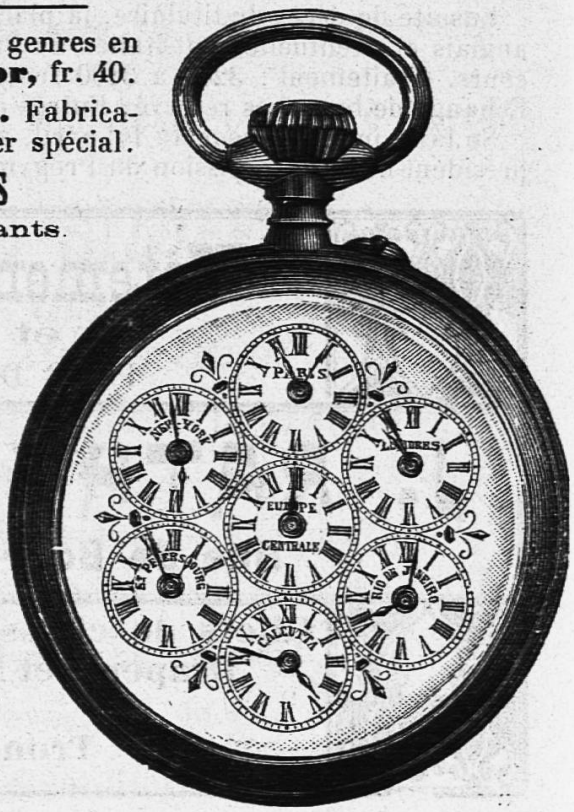
English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

Remise

10 % au corps enseignant.



XLVme ANNÉE

No 11.

LAUSANNE

13 mars 1909.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *L'école et le caractère. — Résultats des examens des aptitudes physiques des recrues en 1907. — Chronique scolaire : Cours de vacances, Neuchâtel, Vaud.* — PARTIE PRATIQUE : *Doléances d'un instituteur* (suite). — *Composition : Le rossignol. L'autruche. — Dictées. — Récitation. — Dessin : Croquis coté d'une boîte à clous.*

L'ÉCOLE ET LE CARACTÈRE [1]

C'est un beau livre. M. Payot le dit dans sa préface. Il a raison. Livre de fonds, solide, fortement pensé, évocateur et créateur de vie, il veut être relu, médité, enrichi de notre expérience.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », écrit à Pantagruel le vieux Gargantua. M. Fœrster le répète. Les conquêtes de la science moderne ne peuvent nous être réellement profitables que si nous avons le souci de la culture de l'âme et de la maîtrise de soi. Notre civilisation nous a éloignés de la vie intérieure ; il faut réagir contre l'éducation purement intellectualiste ; il faut faire de la formation du caractère le « centre des ambitions de l'école. » — « Il ne s'agit pas de rabaisser l'éducation intellectuelle, mais seulement de dissiper l'illusion qui nous fait croire que cette éducation-là suffit, toute seule, à assurer la culture morale. »

Si l'on analyse avec perspicacité l'activité intellectuelle, on se rend compte que l'attention volontaire, la concentration de l'esprit, la persévérance inlassable, et cette « longue patience » qui fait le génie, sont des qualités de la volonté bien plus que de l'intelli-

[1] F.-W. Fœrster, *l'Ecole et le caractère.* La pédagogie de l'obéissance et la réforme de la discipline scolaire. Traduit par Pierre Bovet. Préface de Jules Payot. 1 volume de XII-288 pages, Saint-Blaise, *Foyer solidariste*, 1909.

gence. Le succès d'une carrière dépend surtout du caractère. Il s'agit de créer en chaque individu une armature infrangible.

A cela, de simples entretiens moraux ne suffiront pas ; il y faut une pratique. C'est ici que la discipline scolaire revêt une importance insoupçonnée de ceux qui n'y voient qu'une condition accessoire de l'acquisition du savoir ; elle prend une valeur propre ; elle devient essentielle.

Les réflexions de l'auteur sur l'éducation physique sont pleines de sagesse. Après avoir affirmé que cette branche tient encore trop peu de place dans nos écoles, il montre lumineusement qu'une éducation physique sans bases morales offre autant de dangers que d'avantages. Il rappelle cette parole d'Euripide : « Il y a beaucoup de vauriens en Attique, mais les pires de tous sont les athlètes ». Il félicite les écoles nouvelles d'avoir remplacé les sports par les travaux des champs. Il déclare que la jeunesse ferait mieux de consacrer son énergie à un labeur utile qu'à « des jeux brutaux comme le foot-ball ».

La culture du caractère va-t-elle alourdir encore des programmes déjà surchargés ? C'est le contraire qui est vrai. Cette éducation vivifiera tout l'enseignement, animera toutes les études d'une vigueur nouvelle.

M. Fœrster a le courage de dénoncer une erreur trop répandue : c'est de croire que la vie de l'école exerce, comme telle, une action morale. Il importe extrêmement de connaître les dangers que cette vie fait courir au caractère, afin de ne pas se borner à rétablir un ordre tout extérieur. Il faut que la discipline, de répressive, devienne préventive.

Prenant ici des exemples pratiques, M. Fœrster étudie le mensonge à l'école. Le régime de la peur ne fait qu'augmenter le mal et provoquer de nouvelles tromperies. Il faut causer avec ses élèves de ses sujets, éclairer leur conscience, leur fournir une aide morale. Il faut cultiver le sentiment de l'homme, faire appel au courage. Apprenons aux enfants à observer exactement et à rendre avec fidélité ce qu'ils ont vu. L'habitude de mentir désagrège peu à peu tout ce qu'il y a de plus solide dans un caractère. Mon-

trons au contraire dans la lutte pour la véracité un moyen de fortifier la volonté, de devenir « quelqu'un ».

Au sujet des entraînements, des exemples fâcheux qui peuvent nuire à la formation du caractère, l'auteur dit excellemment : « On pourrait recommander aux enfants de s'habituer à travailler au milieu du bruit des conversations ; il y a là un exercice de volonté qui prend une valeur en quelque sorte symbolique : savoir faire son devoir sans se préoccuper de ce qui se dit à droite et à gauche ».

Le chapitre de la discipline s'adresse non seulement aux instituteurs, mais à tous ceux — patrons, officiers, directeurs, etc., — qui exercent quelque autorité. Il ne s'agit pas de relâcher la discipline. Il faut exiger beaucoup sous le rapport de l'obéissance et de l'exactitude. Mais il est nécessaire de traiter les individus avec de grands égards et de pénétrer la discipline de respect pour ceux qui obéissent. Il faut faire comprendre tout ce que cette « école de précision », sous forme d'ordres inexorables, apporte d'éléments précieux pour le développement intérieur. « Nul n'est moins indépendant que celui qui n'a jamais appris l'obéissance. Il lui manque la plus forte école de résistance personnelle, celle où l'on apprend à se résister à soi-même ».

La discipline scolaire doit faire une place à l'apprentissage des responsabilités personnelles. Elle ne doit pas émousser le sentiment de la dignité ni invoquer uniquement le droit divin du maître. Il s'agit de remplacer la discipline extérieure, par ce que les Américains nomment le *self-control*. « L'argument le plus grave contre les anciens procédés disciplinaires, c'est précisément que la discipline qu'ils obtiennent est trop superficielle, qu'ils ont trop peu de prise sur l'homme intérieur. Il arrive ainsi que ceux qui ont été le plus tenus par cette discipline extérieure sont souvent dans la vie ceux qui manquent le plus souvent de retenue ».

Le chapitre de l'obéissance débute par une critique de « l'éducation libertaire » et spécialement du livre récent d'Ellen Key, *Le Siècle et l'Enfant*. Sans condamner en bloc les idées des partisans de « l'éducation par la liberté, » M. Fœrster montre que leurs doc-

trines manquent de précision sur un point fondamental. Ils veulent « développer l'individualité ». Mais qu'est-ce que l'individualité ? C'est un tout complexe, fait de tendances diverses, d'inégale valeur. La liberté de la paresse, du laisser-aller, du désordre, etc., n'a rien de respectable. A l'individualité, M. Fœrster oppose la *personnalité*. La personnalité, c'est ce qu'il y a en nous de meilleur, de plus noble. « La véritable personnalité de l'homme gît au plus profond de sa vie spirituelle, nous ne la développons que dans la mesure où nous aidons à l'âme à prendre de l'empire sur les sens et les passions. Mais cette maîtrise de l'âme, cette spiritualisation de l'homme tout entier, ne se conquièrent que de haute lutte. Nous ne devenons personnels qu'en résistant à l'expansion pure et simple de notre individu. Plus celui-ci se laisse aller, plus notre personnalité s'atrophie. Les hommes d'aujourd'hui sont pareils au statuaire qui jetterait son marteau en s'écriant que le bloc est plus beau que la statue et que sculpter c'est contrecarrer la nature dans sa gloire ». (*A suivre.*)

RÉSULTATS DE L'EXAMEN DES APTITUDES PHYSIQUES DES RECRUES *en automne 1907.*

La statistique ne désarme pas. Après la publication fédérale, puis cantonale des résultats de l'examen pédagogique, voici un nouveau fascicule du Bureau fédéral contenant les résultats de l'examen des aptitudes physiques des recrues en automne 1907. Un premier essai d'examen dans chaque division eut lieu en 1904 en 5 lieux différents et pendant 5 jours. De provisoire qu'il était alors, l'examen est devenu définitif, en vertu de l'art. 103 de la nouvelle loi militaire, et il a obtenu droit de cité dans les épreuves de recrutement.

A première vue, une appréciation quelconque de ces résultats peut paraître déplacée dans un journal comme l'*Educateur*, mais la corrélation évidente qui existe entre les résultats de l'examen pédagogique et la visite sanitaire, ainsi que la culture physique des jeunes gens appelés au recrutement, prouve qu'une mention, même sommaire, n'est point ici superflue. Elle démontre en tout

cas la nécessité de développer harmoniquement l'enfant, en vouant à la gymnastique, à l'exercice physique, un soin qui n'a peut-être pas été compris ou pratiqué partout comme il le faudrait.

Le nombre total des jeunes gens astreints au recrutement a été, en 1907, de 28540, desquels 26515 (93 %) ont subi l'examen de gymnastique et 2025 (7 %) ont du en être dispensés, suivant l'article 2 des instructions fédérales. La plupart des dispenses ont été accordées pour cause de difformités ou de mutilation des membres supérieurs. 497 (25 %) pour manque d'intelligence, 252 (12 %), pour maladies du cœur et des gros vaisseaux, 342 (17 %) pour hernies 183 (9 %) et pour âge trop élevé 288 (14 %). Ce sont les plus gros chiffres relevés dans les 39 catégories de causes d'exemptions de l'examen.

Sur les 26515 recrues examinées, 6242 (24 %) ne s'étaient livrées à aucun exercice corporel méthodique, 12451 (47 %) n'avaient eu qu'à l'école des leçons régulières de gymnastique et 7822 (29 %) étaient membres d'une Société de gymnastique ou sportive, ou avaient suivi le cours d'instruction militaire préparatoire.

L'intérêt ou le soin que l'on voue à l'enseignement de la gymnastique à l'école primaire ou dans les écoles supérieures est très différent suivant les cantons. Mais la place nous manque pour citer des chiffres comparatifs.

Bornons-nous à des constatations générales.

Ont été reconnus aptes au service : le 56 % des recrutables qui n'avaient jamais reçu de leçons de gymnastique, le 59 % de ceux qui n'en avaient reçu qu'à l'école ; et, par contre, le 73 % de ceux qui, après l'enseignement gymnastique scolaire, étaient entrés dans une société de gymnastique ou de sport. Inversément, ont été exemptés définitivement : le 33 % des individus du 1er groupe, le 30 % de ceux du 2me, et seulement le 18 % de ceux du 3me groupe (gymnastique, sport, instruction militaire préparatoire). Ces chiffres sont assez éloquents par eux-mêmes, et l'on ne saurait nier l'heureuse influence produite sur l'aptitude au service et la santé publique par des exercices corporels pratiqués d'une façon rationnelle.

Il ressort également de l'examen des tableaux du rapport cité que les résultats de la visite sanitaire sont moins favorables chez

les jeunes gens qui n'ont fréquenté que l'école primaire. Cela tient au fait que ces derniers appartiennent à des couches populaires qui ont davantage à lutter avec les nécessités de la vie. Le nombre de ceux qui entrent dans une société de gymnastique est généralement plus petit que chez les élèves des écoles secondaires ou supérieures. La proportion des élèves primaires n'ayant pas reçu un enseignement rationnel de la gymnastique est beaucoup plus grande, sans parler de l'enseignement scolaire qui est donné à un âge où les exercices de gymnastique sont moins féconds en résultats.

On sait que l'examen de gymnastique consiste en trois sortes d'épreuves : 1. Saut en longueur. 2. Lever de l'haltère. 3. Course de vitesse. Comparativement à l'année précédente, on constate un léger progrès sur l'ensemble des exercices, dans tous les territoires du recrutement. La note moyenne totale se meut entre 3 (1. 1. 1.), qui est la meilleure, et 15 (5. 5. 5.) la plus mauvaise. Elle était de 7,754 en 1906, et elle est descendue à 7,397 en 1907. Il y a progrès dans les 8 divisions, pour le lever de l'haltère, recul minime dans le saut en longueur pour la 5me et 6me divisions, et dans la course de vitesse pour la 8me division. C'est la preuve qu'il est possible d'obtenir une amélioration sensible des résultats en accordant à ces exercices une sollicitude plus marquée déjà à l'école primaire, puis aux cours complémentaires, et en encourageant nos jeunes gens à se faire recevoir dans une société de gymnastique.

H. Gailloz.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Cours de vacances de langue italienne. — Le cours aura lieu du 19 juillet au 14 août 1909 à l'Ecole supérieure de commerce de l'Etat du Tessin, à Bellinzone, (Suisse italienne). Il est destiné aux *professeurs et maîtres*, surtout à ceux qui doivent enseigner l'italien, aux *commerçants*, aux *employés* des administrations publiques et privées, aux *étudiants* des écoles supérieures et à tous ceux qui veulent étendre leur culture et leurs connaissances en langue italienne.

Les participants seront groupés en deux ou trois sections d'après leurs connaissances et leurs aptitudes.

Le programme, qui sera envoyé pendant le mois d'avril aux personnes qui en feront la demande à la Direction de l'Ecole supérieure de Commerce, comprendra l'étude de la grammaire, des exercices de conversation, de lecture, de com-

position, de correpondance commerciale, un cours de leçons sur les institutions du commerce, le trafic, les principaux contrats commerciaux, et sur des sujets d'économie politique, — un cours de conférences littéraires et scientifiques, — des excusions et visites dans un but d'instruction.

La Direction donnera ensuite tout renseignement qui sera demandé sur les détails du cours, sur les pensions, le climat, la situation de la ville de Bellinzone, etc.

NEUCHATEL. — **Matériel scolaire**. — La vérification annuelle des comptes du matériel scolaire gratuit a eu lieu le 11 février.

On a constaté que les élèves des écoles primaires et enfantines qui ont reçu les fournitures nécessaires, manuels, cahiers, encre, plumes, crayons, ardoises, etc., ainsi que le matériel pour travaux à l'aiguille, s'est élevé à 21 198 fr. La dépense totale se monte à 75 732 fr. 85, somme sur laquelle l'Etat a payé 49 017 fr. 89, le reste étant réparti entre les communes en proportion du nombre des élèves.

La moyenne générale de dépense par élève est 3 fr. 41. Elle n'était que de 3 fr. 30 en 1907 ; mais par contre se trouve encore de 30 centimes inférieure à la moyenne des dix dernières années.

*** **Un cadeau qui fera des jaloux**. — M. le Chef du Département de l'Instruction publique a fait remettre, à chacun des instituteurs et institutrices enseignant dans les premières classes, un exemplaire de l'ouvrage de F.-W. Förster : *l'Ecole et le caractère*, traduit par Pierre Bovet. B.

VAUD. — **Société pédagogique vaudoise.** — *Assemblée des délégués.* — Le samedi 6 mars a eu lieu à l'Ecole normale, l'Assemblée annuelle des délégués des sections. Presque tous sont présents. Ouverte à 10 h., sous la présidence de M. Alexis Porchet — un président énergique, ferme et expéditif — l'assemblée a abordé une foule de questions sur lesquelles le prochain numéro du Bulletin renseignera suffisamment les membres de la Société. Après lecture du procès-verbal, le président relate brièvement l'activité du nouveau comité depuis la reprise des pouvoirs. Cette activité a porté surtout sur les caisses de retraites populaires et la possibilité d'en faire bénéficier déjà à cinquante-cinq ans au lieu de soixante, les instituteurs affiliés. Une grosse question à étudier est celle d'un avant-projet de règlement entraînant une revision partielle des statuts actuels et cherchant à défendre mieux les intérêts des sociétaires contre les procédés arbitraires de certaines communes. La gratuité de l'enseignement secondaire et supérieur assurée de plein droit aux enfants d'instituteurs, existant, assure-t-on, dans certains pays voisins, a provoqué des communications intéressantes, mais peu concluantes. Certaines dispositions de la nouvelle loi militaire obligeant les instituteurs réincorporés à faire les cinq cours de répétition imposés, de 28 à 32 ans, ont fait l'objet d'une enquête sur laquelle le comité a bon espoir d'aboutir. Le choix d'un but de course à proposer, d'entente avec la Romande, a donné lieu à un échange de vues sur lequel nous nous tairons pour le moment.

Les comptes de la S. P. V. soldant par un actif de fr. 1434,87 et ceux de la Caisse de secours : actif net fr. 3846,85 sont vérifiés et reconnus exacts. La contribution à la Caisse de secours est maintenue à 50 cent. Une subvention de

100 fr. au Musée scolaire est votée, après quelques observations et propositions tendant à assurer un service de prêts plus régulier et plus expéditif, si possible.

Le Comité présente ensuite sept ou huit sujets à étudier dans les conférences officielles. Procédant par élimination et après une discussion nourrie, on s'arrête enfin à ces deux questions : 1 Le « self-government » à l'école primaire. 2. Les manuels en usage dans nos classes primaires répondent-ils à leur but ? Plusieurs noms sont prononcés pour le lieu de réunion de la prochaine assemblée générale : quelques-uns éveillent des perspectives souriantes, mais une certaine réserve nous empêche de préciser.

Viennent ensuite les propositions individuelles et vœux des sections, une véritable avalanche qui risquerait de submerger un président inexpérimenté, mais M. Alexis Porchet ne se laisse pas désarçonner, et bien que chaque délégué y aille de sa proposition ou de son vœu, la discussion ne se perd pas dans le vague. Voici les principaux points soulevés : — nous laissons à dessein le nom du motionnaire pour ne pas allonger — Age d'admission à l'Ecole normale à 16 ans, sans exceptions [1], — organisation de cours de dessin gratuits, même rétribués pour les participants — modification des examens annuels en ce sens que sur les branches tirées au sort les élèves seraient interrogés collectivement. — Congé de trois jours assuré à tous les intéressés pour mettre au net les tableaux de promotion, — séries de problèmes mieux graduées et progressives — indemnités de logement suffisantes. — Le besoin de développer au sein du corps enseignant l'esprit de solidarité et de mutualité en cas de maladie et de convalescence fait naître des propositions dignes d'intérêt, mais sur lesquelles nous ne pouvons nous étendre aujourd'hui.

Un banquet modeste, assaisonné de la plus franche gaîté réunit délégués et comité à l'Hôtel de l'Ours, puis une courte séance de relevée, entre la poire et le fromage, est consacrée à quelques broutilles — question de maintien ou de suppression du carnet journalier, du carnet de fréquentation, du cahier de devoirs mensuels — sur lesquelles le Bulletin aura l'occasion de revenir. L'accord est d'ailleurs difficile à obtenir sur ces points de détail.

En somme bonne journée, marquée par un esprit d'entente et de cordialité. Pas de note discordante ni de récriminations trop amères. Si quelques légers nuages assombrissent l'horizon, il n'y a pas lieu de s'en alarmer. Forte et unie, la Société pédagogique vaudoise peut envisager l'avenir avec confiance et sérénité.

H. Gailloz.

[1]) *Note de la rédaction.* — **Sur ce point, nous pouvons renseigner nos lecteurs. La nouvelle loi sur l'instruction publique secondaire, du 25 février 1908, dit à son article 66 :**

« L'âge d'admission dans la classe inférieure de l'Ecole normale d'instituteurs est de 16 ans au moins, révolus au 31 décembre, et d'un an de plus pour chacune des classes suivantes.

« Le Département de l'Instruction publique peut accorder des dispenses d'âge aux élèves avant terminé leur instruction primaire dans les communes qui libèrent de l'école à 15 ans. »

D'autre part, le Département de l'instruction publique a pris la décision suivante pour l'année courante : « Exception est faite à cette nouvelle règle pour 1909, le Règlement des Ecoles normales n'étant pas encore revisé et adapté aux nouvelles dispositions de la loi. »

PARTIE PRATIQUE

Doléances d'un instituteur.

II

Est-ce un fait exprès? Peu après le départ de mon ami, qui s'en allait un peu rasséréné, je reçois d'un collègue, instituteur dans une ville importante de la Suisse romande, une longue lettre de laquelle j'extrais ce qui suit :

« Vous me demandez comment va mon école. Si je vous avais écrit la semaine dernière, je vous aurais probablement répondu :

« L'école va bien; mes élèves sont actifs, dociles, appliqués, à l'exception toutefois de quelques-uns auxquels on peut reprocher un peu de paresse et de négligence dans les travaux écrits. Je constate de sérieux progrès cet hiver, surtout dans les leçons de sciences, de géographie et d'histoire; il y a beaucoup d'entrain, d'émulation chez la plupart de mes auditeurs; ils exposent d'une manière irréprochable les phénomènes ou les faits qu'ils ont observés; ils rivalisent de zèle pour collectionner des échantillons, des cartes illustrées, des insectes, des pierres, que sais-je encore? et nous classons, nous décrivons, nous étiquetons, nous contrôlons à l'aide d'ouvrages spéciaux nos recherches et nos découvertes. J'ai rénové ma méthode d'enseignement de la géographie, qui était décidément trop livresque et peu stimulante; grâce aux excellents ouvrages de MM. W. Rosier, H. Walser (traduction Biermann) et grâce surtout à la magnifique monographie *La Suisse*, publiée par la Société neuchâteloise de géographie, j'ai complété, ou mieux j'ai rappris *ma* géographie. Et combien j'y ai mis de plaisir, disons même d'enthousiasme! Ce goût si vif et tout nouveau a passé à mes élèves; ils déchiffrent maintenant la carte fédérale avec une sûreté de coup d'œil et une intelligence des signes et du relief qui m'étonnent moi-même.

« En histoire, bien qu'avec moins de succès et au prix de plus d'efforts, mes élèves arrivent à saisir l'esprit d'une époque et à connaître les hommes et les événements les plus importants. Ils savent même se passionner pour une cause qu'ils estiment juste et bonne, et la soutenir avec une certaine vivacité; le sens patriotique s'éveille fortement dans ces jeunes âmes qui s'émeuvent déjà aux beaux mots de liberté et d'égalité.

« Mais cette note joyeusement optimiste a bien baissé depuis huit jours. J'en suis aujourd'hui au mode mineur qui durera peut-être longtemps. Cela vous étonne? Eh bien, écoutez ceci, et vous me comprendrez.

« Nos classes sont visitées assez régulièrement par MM. les membres de la Commission scolaire. Presque tous ces messieurs sont pleins de bienveillance envers les instituteurs et très soucieux des progrès intellectuels de la jeunesse des écoles. Comme tous ne peuvent disposer d'assez de temps pour suivre la marche des classes, ils ont désigné à cet effet l'un des leurs, M. Z., homme de loisir, retiré des affaires, après fortune faite à l'étranger.

« Or M. Z. a une marotte : il ne voit, il n'apprécie, il n'admire que... les cahiers soignés, frais recouverts, avec frontispice ornementé, marges mathématiquement réglées, majuscules bien moulées, lettres à boucles absolument égales, chiffres rigoureusement alignés, pages sans froissures et sans taches. N'est un bon insti-

tuteur que celui qui obtient de tels résultats. Aussi devinez-vous sans peine à quelles bassesses se soumettent certains maîtres peu scrupuleux, pour recevoir de beaux compliments, quitte à s'en amuser plus tard en petit comité; ils serrent précieusement dans l'armoire tous les cahiers sitôt les devoirs terminés, suppriment habilement les travaux mal venus, enlèvent les taches malencontreuses, défendent aux élèves d'écrire de premier jet : de quel fâcheux effet, pensez donc, seraient les ratures et les corrections ! Aucun cahier ne doit être relu à domicile, il risquerait d'être sali !

« M. Z. n'écoute pas les leçons ; il a mieux à faire ; sa mission est d'inspecter, non d'assister à la classe ; le rôle d'auditeur est bien trop ennuyeux pour l'ancien chef d'une maison de commerce !

« Vous le voyez, je suis dans un état de profond découragement. Valait-il la peine que nous passions quatre années dans les auditoires d'un séminaire à nous pénétrer de l'esprit et de la méthode des grands éducateurs, à orner notre intelligence, à cultiver notre goût, à compléter nos connaissances, tout cela pour être un jour soumis légalement aux caprices d'un fat et d'un pédant ? »

Mon correspondant attend une réponse ; mais je le prie de me laisser huit jours de réflexion.

U. B.

LEÇON DE CHOSE. COMPOSITION

Le rossignol.

Plan. Famille. Sa taille. Description de l'oiseau. Oiseau voyageur. Son nid. Sa couvée. Son chant. Nourriture. Espèces voisines.

Développement. Ce chanteur par excellence est un passereau de la Famille des Sylviadès. Il est un peu plus grand que le moineau, mais plus fluet.

Son plumage est très simple et il n'est orné d'aucune couleur éclatante. Le brun roux domine sur la tête, le dos, les ailes et la queue. Le cou et le ventre sont d'un blanc grisâtre. Quant à ses pattes, elles sont fort grêles, avec des doigts très fins et des ongles longs et recourbés.

Le rossignol possède un bec très fin : ce trait commun aux rossignols, aux fauvettes et à d'autres oiseaux analogues a fait donner à ce groupe le nom de *becs fins*.

Le rossignol ne passe pas l'hiver dans nos contrées, c'est un oiseau voyageur.

Dès les premiers beaux jours du printemps, il arrive dans nos bois et choisit les endroits frais et ombreux, loin des maisons. Ce charmant musicien n'est point habile, paraît-il, pour construire son nid. Il le place dans les petits arbres, parmi les buissons assez bas. Ce nid est formé d'herbes sèches entrelacées et de mousse, garni de crin à l'intérieur. Tandis qu'il fait son nid, le rossignol chante ; il chante aussi pendant que la femelle couve. Quand les petits sont éclos, son chant diminue beaucoup, car il est tout entier au soin de fournir la nourriture à sa couvée.

Mais quand les petits commencent à gazouiller, le rossignol recommence à chanter. Et, chose curieuse, on assure qu'il donne des leçons à ses petits et les leur fait répéter : il leur apprend leur métier de rossignols.

Et ce chant est inimitable, varié, puissant ; tout fait silence lorsque le petit chanteur fait entendre ses modulations éclatantes, joyeuses ou tristes.

Cet oiseau quitte nos forêts avant l'arrivée des frimas pour se rendre dans le Midi, en Italie et même jusqu'en Egypte.

Il est d'une grande utilité, sa nourriture se composant d'insectes, de vers, de chenilles. Les espèces voisines sont d'abord celles qui appartiennent au groupe des becs fins, les fauvettes, les rouges-gorges, puis d'autres oiseaux n'appartenant pas à ce groupe : le loriot, le merle, la grive, l'alouette, le chardonneret, les pinsons et les linottes, qui sont aussi d'agréables chanteurs.

C. Faillettaz.

L'Autruche.

Plan. — 1. Ordre et famille. 2. Description de cet oiseau. 3. Sa nourriture, sa gloutonnerie. 4. Ponte et couvée. 5. Sa chair, ses œufs, ses plumes, sa peau. 6. Oiseaux du même ordre.

L'autruche est un échassier de la famille des Struthionidès renfermant des formes gigantesques, propres aux régions chaudes de l'Afrique. Quant au volume du corps, c'est bien le plus gros des oiseaux puisqu'il atteint parfois deux mètres. L'autruche possède des jambes fortes, demi-nues avec des tarses longs et arrondis, terminés par deux doigts. Ses ailes impropres au vol sont fort courtes ; elles sont recouvertes par des plumes à barbes longues, molles et flexibles. Cet oiseau a le bec déprimé, droit et obtus. Sa tête chauve et calleuse est aplatie en dessus.

La vue et l'ouïe sont les sens les plus développés de cet échassier au caractère défiant et à l'intelligence bornée.

Sa nourriture consiste surtout en substances végétales, parfois en insectes, mollusques et petits vertébrés. La gloutonnerie de l'autruche est telle qu'elle avale des cailloux et des fragments de ferraille, mais qui ne sont pas digérés comme on le croit vulgairement. Elle aime les localités où se trouve de l'eau en abondance, car elle en absorbe des quantités.

Elle ne prépare pas de nid, mais se contente de déposer ses œufs sur le sol pour les faire couver ensuite par le mâle, la nuit surtout, car il sait mieux les défendre contre les attaques des animaux sauvages. L'œuf d'autruche est très gros : il pèse en moyenne 1442 grammes ce qui égale le poids de vingt-quatre œufs de poule.

Les petits éclosent après six à sept semaines d'incubation. Leur corps est couvert d'appendices ressemblant aux piquants de hérisson. Vers deux mois, ces piquants tombent et sont remplacés par des plumes grisâtres. A trois ans, les plumes noires apparaissent, surtout chez le mâle.

La chair de l'autruche est peu appréciée. On raconte que les Romains la tenaient en grande estime, mais Moïse la défendit au peuple d'Israël.

Les œufs de cet oiseau sont délicats et très nourrissants.

Les plumes font l'objet d'un grand commerce, leur emploi comme ornement de luxe remonte à la plus haute antiquité. Grâce à l'élevage en domesticité, ces plumes sont beaucoup moins chères qu'autrefois. Les plus estimées étaient celles provenant du Soudan.

En Egypte on tue les autruches pour les plumes et pour la peau qui donne un bon cuir.

Une espèce voisine est le nandou de Magellan dont la taille est de beaucoup plus petite que celle de l'autruche.

Les oiseaux de l'ordre des échassiers sont la grue, le héron, la cigogne, l'ibis, oiseau sacré des Egyptiens ; la bécasse et le martin-pêcheur rentrent aussi dans ce groupe. CH. FAILLETTAZ.

Lecture. L'autruche. Dussaud et Gavard.

DICTÉES

Le rossignol.

Enfants, écoutez. Dans les grands arbres, au bord de l'eau, un oiseau s'est posé sur une haute branche.

D'où vient-il ? Est-ce un habitant de notre voisinage; a-t-il son nid dans nos buissons ou parmi les roseaux de l'étang, ou dans le lierre de nos vieilles murailles? C'est un étranger; c'est un voyageur.

Tout le jour il a volé à travers les champs et les bois, par dessus les vallées et les collines. Le soir vient; il s'arrête un instant pour reposer ses ailes.

Et perché sur la branche, avant de repartir, il chante sa petite chanson. Taisez-vous, enfants, écoutez! C'est le rossignol ! — Rossignol, dis-nous ta chanson du soir, ta jolie chanson du bois que tu as apprise au printemps. Le rossignol chante ; les petits oiseaux écoutent de leurs nids. La chanson est vive et légère, la petite voix vibrante éclate joyeusement. On se sent tout réjoui de l'entendre. Pourquoi es-tu si gai, rossignol ? Penses-tu au soleil qui brille aux beaux pays où tu t'en vas ?

Il chante, il chante encore. Mais à mesure que la nuit tombe, sa voix se fait plus flûtée et plus douce ; le chant devient lent et plaintif. On se sent comme triste à l'entendre. — Pourquoi es-tu triste, rossignol? Penses-tu aux premières feuilles qui tombent, au vieux nid que tu as laissé dans les bois.

La chanson est finie ; le petit chanteur s'envole et disparaît. — D'où venait-il ? Qui sait ? Où va-t-il ? Il ne l'a pas dit. — Et maintenant la nuit est venue, les étoiles brillent au ciel, et sur la terre tout s'endort. On n'entend plus que le bruit léger du vent qui passe dans les feuilles et de l'eau qui coule dans le ruisseau. C. DELON.

Une chasse à l'autruche.

Forcer un troupeau d'autruches n'est pas facile, car le cheval court moins vite. C'est l'expédition la plus agréable pour les Arabes, mais elle n'est à la portée que des gens riches. Dix cavaliers, montés sur des chevaux qu'on a entraînés avec soin quelques jours à l'avance par un régime excitant, se réunissent, chacun suivi d'un serviteur monté sur un chameau portant de l'eau et des provisions. On avance dans le désert d'après les renseignements des pisteurs envoyés à la découverte. Le troupeau singulier se laisse dificilement aborder, car l'animal a la vue excellente. Les cavaliers, cependant, parviennent à le cerner et le rabattent en décrivant des cercles de plus en plus resserrés. Le moment vient où le gibier est épuisé de fatigue. Chaque cavalier court alors sur une proie qu'il choisit, finit par l'attein-

dre et lui assène sur la tête un coup de gourdin ; de la sorte il ne risque pas d'abîmer les plumes. Le pauvre animal, pour protéger sa tête, la cache sous son aile, ce qui est moins stupide que ses calomniateurs l'ont prétendu.

Certificat d'études primaires. C. F.

Le nid des oiseaux.

Aussitôt que les arbres ont développé leurs feuilles, mille ouvriers commencent leurs travaux. Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur, ceux-là maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église ; d'autres dérobent un crin à une cavale, ou les brins de laine que la brebis a laissés suspendus à la ronce. Il y a des bûcherons qui croisent des branches dans la cime d'un arbre ; il y a des filandières qui recueillent la soie sur un chardon. Mille palais s'élèvent et chaque palais est un nid ; chaque nid voit des métamorphoses charmantes : un œuf brillant, ensuite un petit, couvert de duvet. Ce nourrisson prend des plumes ; sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche. Bientôt il va jusqu'à se pencher sur le bord de son berceau, d'où il jette un premier coup d'œil sur la nature.

(Communiqué par M. Métral). CHATEAUBRIAND.

EXERCICES GRAMMATICAUX : I. Permuter au *passé indéfini*, les verbes qui sont au présent de l'indicatif : exercice sur les participes passés.

II. Chercher les synonymes de : *ouvrier* (artisan) *trou* (cavité) *dérober* (voler, soustraire) *cavale* (jument) *cime* (sommet) *filandière* (fileuse) *métamorphose* (transformation).

III. Conjuguer les verbes : *recueillir* et *voir*.

IV. Permuter, oralement, la dictée au *temps futur*.

V. Quels sont les oiseaux qui : maçonnent, filent, tissent, etc., etc., leurs nids.

Le coucou.

(Cette dictée sera précédée d'une causerie sur le coucou ; description de l'oiseau, ses mœurs, sa nourriture etc.)

Avril et sa chaude haleine sont revenus ; le saule marsault abandonne au vent ses flocons veloutés et brillants ; voici la première feuille délicate du hêtre, d'un vert si tendre, qui apparaît à la lisière du bois, parmi les chênes encore endormis ; on sent la vie dans l'air, mais il manque quelque chose à cette vie. Certains oiseaux ont bien repris leur voix et leurs chants ; cependant le silence et le vide règnent encore. Une sorte de cri joyeux, bizarre, composé de deux notes seulement, remplit soudain l'espace, et tout s'est animé. Les bourgeons à feuilles comme ceux à fruits tressaillent dans leurs cachettes si bien fermées et s'entr'ouvrent aux doux rayons du soleil. Les hommes qui vont à l'ouvrage, les femmes qui vont au marché, les enfants qui s'acheminent vers l'école, tous s'écrient : « Voilà le coucou ! »

(Communiqué par M. Métral) Urbain OLIVIER.

EXERCICES GRAMMATICAUX : I. Homonymes de : haleine — vert — hêtre — chêne — sent — vent — air — chant — Composer une phrase avec chacun des homonymes.

II. Expressions équivalentes : sa chaude haleine (son souffle chaud) — à la

lisière (à la ceinture, à la marge, à l'orée) — ont repris leurs chants (ont retrouvé leurs mélodies) — soudain (tout à coup) — tressaillent (frissonnent) — qui vont à l'ouvrage (qui se rendent au travail).

III. Verbes correspondant aux adjectifs qualificatifs de la dictée.

Ex. : velouté : velouter
brillant : briller
vert : verdir, reverdir
tendre : attendrir
doux : adoucir etc.

IV. Verbes correspondant aux substantifs de la dictée.

Ex. : feuiller : feuiller, effeuiller, défeuiller.
lisière : liserer
bois : boiser
vie : vivre
air : aérer
bourgeon : bourgeonnner
soleil : ensoleiller etc.

V. Substantifs correspondant aux adjectifs de la dictée.

Ex. : chaude : la chaleur
velouté : le velours
vert : la verdure
tendre : la tendresse etc.

VI. Substantifs correspondant aux verbes de la dictée.

Ex. : sont revenus : le retour, le revoir
abandonne : l'abandon
apparaît : l'apparition
sent : la sensation etc.

VII. Exercices oraux, composition et élocution destinées à apprendre aux élèves beaucoup de mots, de formes nouvelles, et de tournures différentes de phrases, en lisant la dictée. 1° En employant des *expressions équivalentes* à celles qui sont données (Exercice II.) 2° en *employant des verbes à la place des adjectifs*, et des noms ou vice et versa. 3° En employant *des substantifs ou des adjectifs* à la place des verbes.

M. Métral.

RÉCITATION.

Degré supérieur.

Le printemps.

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie,
Gouttes d'argent, d'orfévrerie ;
Chacun s'habille de nouveau.

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

(*Communiqué par M. Métral.*) Charles d'Orléans.
(XVme siècle.)

Le perroquet.

Un gros perroquet gris, échappé de sa cage,
Vint s'établir dans un bocage ;
Et là, *prenant* le ton de nos faux connaisseurs,
Jugeant tout, *blâmant* tout d'un air de suffisance,
Au chant du rossignol il trouvait des longueurs,
Critiquant surtout sa cadence.
Le linot, selon lui, ne savait pas chanter.
La fauvette aurait fait quelque chose peut-être,
Si de bonne heure il eût été son maître,
Et qu'elle eût voulu profiter.
Enfin, aucun oiseau n'avait l'art de lui plaire,
Et dès qu'ils commençaient leurs joyeuses chansons,
Par des coups de sifflet *répondant* à leurs sons,
Le perroquet les faisait taire.
Lassés de tant d'affronts, tous les oiseaux du bois
Viennent lui dire un jour : « Mais parlez donc, beau sire,
Vous qui sifflez toujours, faites qu'on vous admire.
Sans doute vous avez une *brillante* voix ;
Daignez chanter pour nous instruire. »
Le perroquet, dans l'embarras,
Se gratte un peu la tête et finit par leur dire :
« Messieurs, je siffle bien, mais je ne chante pas. »

Florian.

Grammaire. *Questions.* Ecrivez à à la première personne du singulier de l'indicatif présent, du passé défini et mettez au participe présent les verbes venir, s'établir, savoir, vouloir, répondre, taire, instruire. Quel est le singulier de messieurs? Quel serait le singulier de gentilshommes, bonshommes, messeigneurs, mesdames ?

Donnez les *verbes* homonymes de faux, lui, coups, tant, bois, sire, vous, voit, peu (exc. faux, il faut). Analyse : Tous les oiseaux du bois viennent lui dire un jour.

C. F.

PENSÉE

Si nul astre ne luit,
La conscience est là qui parle dans la nuit.
Devant l'âpre conflit où, sous les anathèmes,
Se heurtent vainement doctrines et systèmes,
Passe le front serein ; suis ton voyage, et sans
Te laisser obséder des thèmes angoissants
Dont retentit l'écho sonore des portiques,

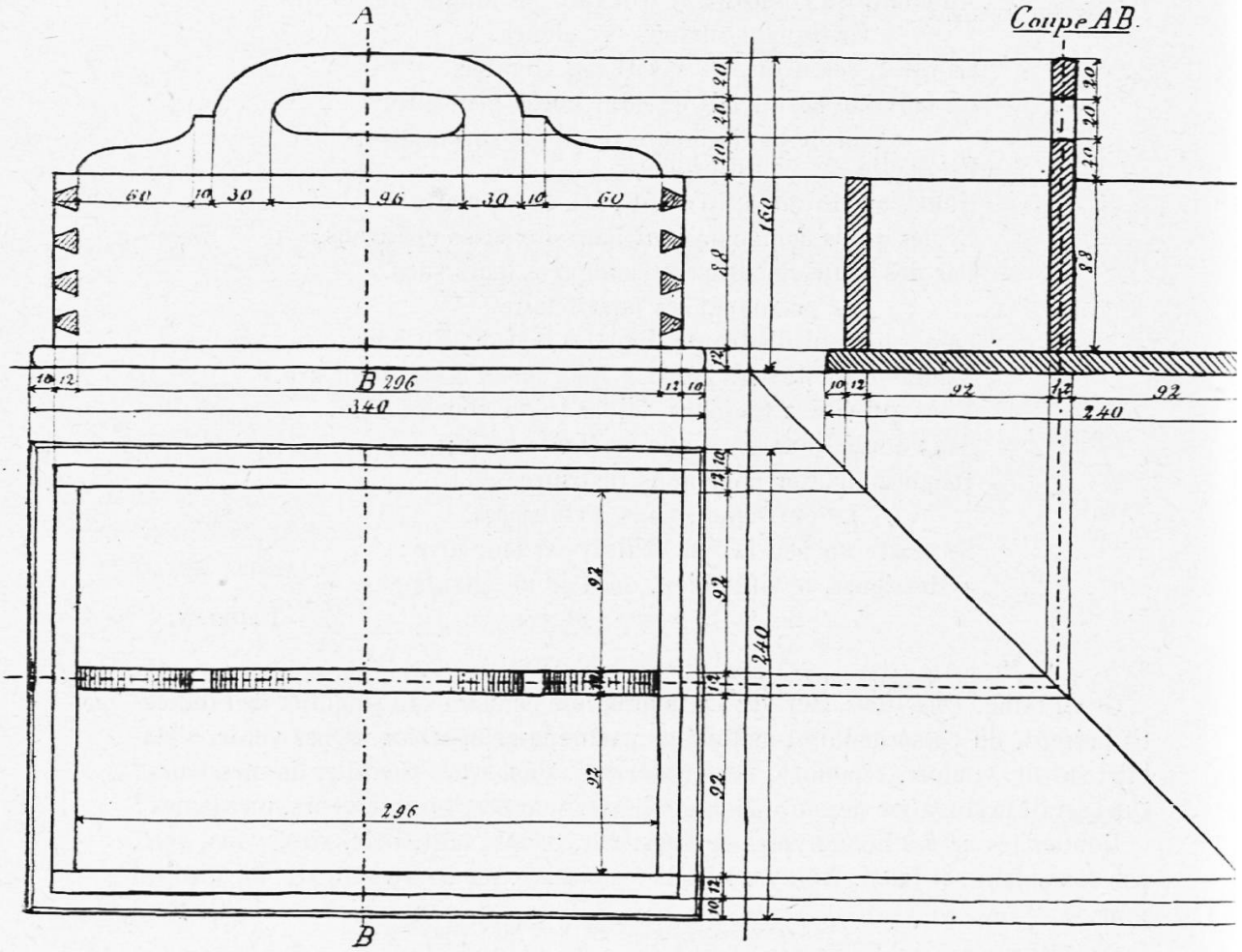
. . . . . .

De ce qui pourrait être ou de ce qui sera,
Mortel, fais ce que dois, advienne que pourra!

(Alb. C.) Edouard Tavan, *Foyer romand* 1909, p. 59.

DESSIN

Croquis coté d'une boite a clous a 2 compartiments.



Lausanne. — Imprimeries Réunies.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

ÉCOLES NORMALES

Examens d'admission.

a) Pour la **IVme classe des garçons,** les jeudi et vendredi 1 et 2 avril ;
b) Pour la **IIIe classe des jeunes filles,** les vendredi et samedi 2 et 3 avril.
Ces examens commenceront chaque jour à **7 h. du matin.**

Les jeunes gens qui désirent les subir doivent s'annoncer au directeur **avant le 20 mars prochain,** et joindre à leur demande d'inscription :
a) Un acte de naissance (les étrangers au canton y joindront un acte d'origine) ;
b) Un certificat de vaccination ;
c) Un témoignage de bonnes mœurs délivré par la municipalité du domicile ;
d) Un engagement de desservir, pendant trois ans au moins, une école publique dans le canton, après l'obtention du brevet de capacité.

Les aspirants qui, en cas d'admission, désirent être mis au bénéfice des **bourses** accordées par l'État, doivent l'indiquer dans leur lettre d'inscription.

Pour être admis, les aspirants et aspirantes doivent être âgés de **16 ans** au moins révolus au 31 décembre ; être exempts d'infirmités préjudiciables aux fonctions de l'enseignement et subir un examen satisfaisant sur les objets enseignés à l'école primaire, dans les limites du **programme d'admission.** Ce programme sera envoyé sur demande.

Lausanne, le 25 janvier 1909. H 3062 L

ÉCOLES NORMALES

Examens en obtention du brevet de capacité pour l'enseignement primaire.

Examen préliminaire : du 24 au 30 mars.

Examen final : du 22 au 30 mars.

Les aspirants et aspirantes, **non élèves des écoles normales,** doivent s'adresser, par écrit, au Département de l'instruction publique, 2e service, avant le **13 mars** et joindre à leur demande un acte de naissance et un certificat d'études.

Demander **règlement** et **horaire** à la Direction.

Lausanne, le 25 janvier 1909. H 3062 L

ÉCOLES NORMALES

Examens en obtention du brevet de capacité pour l'enseignement dans les écoles enfantines et pour celui des travaux à l'aiguille.

1re série d épreuves : les 26, 27 et 28 avril.
2me série d'épreuves : les 1 et 2 juillet.
Demander **règlement** et **horaire** à la Direction. H 3062 L.

EPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, **Genève,** fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire.**

LIBRAIRIE DE LA SORBONNE ET DES LANGUES ÉTRANGÈRES
H. DIDIER, éditeur
4 et 6, Rue de la Sorbonne, Paris-Ve. — Adresse télégraphique : HENDID-PARIS

COURS SIMPLE ET COMPLET
DE LANGUE LATINE

par Paul CROUZET

Professeur au Collège ROLLIN (Paris), ancien Elève de l'Ecole Normale supérieure.

Grammaire Latine

Simple et complète pour toutes les classes (1er et 2e cycles) de l'enseignement secondaire, conforme aux nouveaux programmes, 31 mai 1902. Un volume in-12, relié toile, 8e édition (40e mille) . . . . . fr. **2.** —

Sixième et Cinquième.

Méthode Latine et Exercices Illustrés

Le Mot à Mot — La Correction, par P. CROUZET et G. BERTHET. — Un volume in-12 de XVI-424 p., relié toile souple. 4e édition (18e mille) . fr. **2.80**

Recueils de Textes Latins faciles

100 textes accompagnés de 50 magnifiques illustrations, d'après les tableaux et les œuvres d'art célèbres. Nombreuses innovations pédagogiques.
SOUS PRESSE (pour paraître fin décembre 1908).

Quatrième et Troisième.

Méthode Latine et Exercices Illustrés

Le Français — La Latinité, par P. CROUZET et G. BERTHET. — Un volume in-12 de XXIV-446 pages, relié toile souple . . . . . fr. **2. 80**

La Version Latine
par la Grammaire et la Logique.

Pages et Pensées morales (Classes de 4e, 3e, 2e et 1re). 200 textes divisés par classes, par P. CROUZET. — Un volume in-12 de XII-200 pages, 3e édition, 12e mille. Broché . . . . . fr. **2.** —

Deuxième et Première.

Méthode Latine et Exercices Illustrés

L'Explication littéraire— Le Style. **SOUS PRESSE.**

La Version Latine
par la Grammaire et la Logique.

Pages et Pensées morales (Classes de 4e, 3e, 2e et 1re). 200 textes divisés par classes, par P. CROUZET. — Un volume in-12 de XII-200 pages, 3e édition, 12e mille. Rroché . . . . . fr. **2.** —

Méthodes Solidaires
de Version latine et de Thème latin.

Extrait de la MÉTHODE LATINE (Classes de 4e et 3e), par P. CROUZET et G. BERTHET. Un volume in-12 de 142 pages. Broché . . . . . fr. **1. 50**

VÊTEMENTS & DRAPERIE

Anglaise, Française et Suisse.

Coupe élégante et soignée. • Ateliers de tailleurs dans la maison. • 2 coupeurs expérimentés.

Exiger des morceaux pr réparations.

MAISON •• • MODÈLE

Maier & Chapuis

LAUSANNE

22, RUE DU PONT

Envois à choix immédiats.

Collections échantillons à disposition.

TOUJOURS

10 %

d'escompte

au lieu du **3** % habituel à 30 jours,

aux membres de la

S. P. V.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue Madelaine, 16, **LAUSANNE** — Rue Fleury, 7, **NEUCHATEL**

Téléphone Rue Colombière, **NYON.**

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :

Chevallaz Cercueils, Lausanne.

RÉPERTOIRE CHORAL

Préparation au concours

PRIMA VISTA

Solfège choral pour voix d'hommes,

avec exercices de lecture à vue

PREMIÈRE PARTIE

par CHARLES MAYOR, professeur

Prix net : 1 fr. 35

Cet ouvrage, dont le besoin se fait vivement sentir, arrive à son heure et sera hautement apprécié par toutes les sociétés soucieuses de leur développement.

Le *PRIMA VISTA* comprend trente chœurs sans paroles dans les tonalités majeures jusqu'à trois dièzes et trois bémols, avec modulations aux tons voisins. Chacun de ces chœurs est précédé d'exercices de solfège, lesquels utilisent les principales difficultés de rythme et d'intonation contenues dans les chœurs correspondants, écrits dans un ordre de difficulté progressif.

Auxiliaire précieux du directeur, ce nouveau solfège réclamé depuis longtemps, constitue la meilleure préparation aux concours, pour les périlleuses épreuves de lecture à vue.

Le *PRIMA VISTA* est publié sous les auspices de la Société cantonale des chanteurs vaudois. C'est la meilleure recommandation qu'on puisse en donner. En outre ce nouveau recueil de solfège, écrit sur un plan spécial, tout en étant plus complet, est d'un prix sensiblement inférieur à tous les ouvrages similaires. Soumis à des professeurs et directeurs qui font autorité en matière de chant choral, le *PRIMA VISTA* a obtenu une entière approbation.

Ce solfège est envoyé à l'examen sur demande.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MUSIQUE ET D'ÉDITION

Agence de Concerts

FŒTISCH FRÈRES (S.A.)

LAUSANNE, 35, RUE DE BOURG.

TRÈS GRAND CHOIX DE **MUSIQUE CHORALE**

Chœurs d'enfants. — Chœurs de femmes. — Chœurs d'hommes. — Chœurs mixtes.

MUSIQUE PROFANE ET RELIGIEUSE Pour toutes circonstances.

Catalogue gratis et franco sur demande.

Lausanne. — Imprimeries Réunies.